

Robby par Bolton, leurs relations d'autrefois avaient en effet cessé complètement entre deux complices.

Et l'ancien intendant redoutait que le terrible Christie, coupant à travers les montagnes par des raccourcis connus de lui seul, ne vint l'attendre à un endroit où la défense et surtout la retraite seraient impossibles.

En même temps, un projet destiné à le venger quand même, à le venger de tout, se formait dans son esprit.

S'emparer de nouveau de Julien lui paraissait irréalisable en ce moment.

Eh bien ! il allait agir autrement : Walter d'Avenel était retenu à l'armée, Marie d'Avenel n'avait auprès d'elle que quelques serviteurs.

Stewart Bolton allait cesser de louvoyer. Il savait où trouver des gens de sac et de corde en assez grand nombre pour tenter et réussir un véritable coup de force.

Il les lancerait à l'assaut du manoir de Claymore, les payant sans compter, et, pour être plus sûr qu'ils ne reculeraient pas, leur promettant le pillage.

Maître du château, il contenterait son inavouable rancune. Et l'infortunée Marie d'Avenel écrasée par son horrible malheur, il accomplirait son projet primitif et incendierait le manoir dans lequel Marie et Ellen seraient enfermées ensemble.

Et, s'étant arrêté à cette infernale résolution, il prononça :

— De la sorte, si Julien d'Avenel a réussi à échapper au poignard des séides que je placerai en outre sur ses pas, s'il revient au manoir de Claymore pour y serrer dans ses bras la mère que je lui ai fait connaître, il n'y trouvera plus que son cadavre carbonisé. Ce sera aussi ma vengeance contre Walter lui-même. ... Après quoi quelque assassin que je soudoierai dans ses propres troupes me débarrassera de lui. Puis, après le lion, le lionceau. Je connais le moyen pour accomplir tout cela : jusqu'à maintenant j'ai lésiné ; j'ai voulu arriver à mon but en m'enrichissant. Comme si je n'étais pas assez riche déjà. Je sèmerai l'or et qui sème de l'or sème du sang ! ... Il avait parlé à mi-voix dans l'intensité de son âge.

L'estafier galopait à côté de lui. Stewart Bolton le regarda d'un œil soupçonneux.

Cet homme ne l'avait-il pas entendu ; et, créature à double face comme les gens lâches, n'allait-il pas chercher un nouveau gain en le trahissant ?

Mais le bruit de la course de leurs moutures étouffait ses paroles. Rien n'indiquait que son compagnon les eût entendues ou comprises. N'importe, l'espion ne se servirait plus de ces gens-là. L'instinct de la ruse étouffait chez eux toute virilité.

Il avait besoin désormais de brutes féroces, qui ne reculent pas, qui marchent toujours pourvu qu'il y ait de l'or au bout.

Et le sinistre personnage laboura plus cruellement les flancs de son cheval, trouvant que le galop furieux qui l'emportait ne le rapprochait pas assez vite de la revanche effroyable, implacable qu'il prenait.

Durant ce temps, l'aurore se levait sur les forêts montagneuses dans lesquelles Julien d'Avenel, Christie et sa courageuse femme venait de passer la nuit. ...

Nul n'était venu troubler le repos dont ils avaient un si impérieux besoin. Après un repas frugal, composé des seules viandes de venaison préparées autrefois dans la cabane abandonnée, non loin de la lande des Trépassés, ils se remirent en route.

De même que la veille, Julien avait obligé Kitty à se remettre en selle. Quant à lui, l'espérance et l'ardeur le vivifiaient.

Ils atteignirent enfin le pic élevé où ils n'avaient pu arriver la veille. Ainsi qu'ils s'y attendaient, ils dominèrent de là-haut une vaste étendue de ces régions.

La route traçait sous leurs yeux ses lacets incessants.

Et, s'étant orientés de façon à éviter les postes de soldats ennemis, dont Julien connaissait l'emplacement, ils reprirent leur marche vers le nord, à travers les forêts vers le manoir de Claymore, si loin d'eux, et où Julien comptait retrouver une mère !

XXX. — ENCORE LES ARGOUSINS

La pensée de s'agenouiller devant ceux qu'il savait maintenant être les auteurs de ses jours guidait avec ardeur Julien d'Avenel.

Un autre souvenir aidait aussi à décupler son énergie. C'était celui de Marguerite, de la fille d'Ellen.

Hélas ! délicate fleur d'Ecosse, transplantée dans un autre climat, elle s'étiolait dans l'ombre d'une chambre étroite, isolée, d'une cellule plutôt, qui lui servait de prison.

Si, malgré les desseins de Stewart Bolton, Julien retrouvait en vie ce père et cette mère appelés, invoqués depuis si longtemps, quel

désespoir, au milieu de sa joie, d'apprendre que Marguerite n'avait pas été retrouvée.

Tandis qu'elle était étroitement recluse dans sa cellule, lord Somerset avait mis tout son monde en campagne pour découvrir sa retraite, et faire mourir la jeune fille sans avoir à subir les exigences de Bolton.

Le cruel favori, le père dénaturé, aurait-il le temps d'exécuter son horrible résolution ?

Nul vengeur, nul justicier ne s'élèverait-il pas auparavant ?

Le vicomte de Mercourt et Wilkie continuaient leur galerie souterraine.

Son inondation avait retardé la marche de leurs travaux. Mais le creusement du tunnel, reporté sur un autre point, avançait, poussé avec une hâte fébrile.

Somerset, menacé par le message de Stewart Bolton de livrer sa fille Marguerite à ses ennemis s'il ne souscrivait pas à ses conditions ; inquiet, d'autre part, par une cabale formidable des courtisans jaloux de son pouvoir, sévissait avec un réel affolement contre tous ceux qui lui portaient ombrage, excitant ses policiers, leur reprochant de mal le servir.

Annie, la femme de l'ancien geôlier de la Tour de Londres, cachée derrière les volets de sa fenêtre, voyait avec inquiétude l'agent à corps de squelette, à tête d'escogriffe, et son compagnon à mufle de dogue, rôder de nouveau autour de la maison. Le mystère de cette demeure les préoccupait.

Annie apprit un jour que l'on s'était informé, auprès de ses fournisseurs, de la quantité de vivre qu'elle achetait.

Elle avait tremblé en reconnaissant, dans le portrait qu'on lui avait fait, le premier des deux agents, comme celui de l'homme qui s'était livré à cette enquête.

Le policier savait maintenant que la prétendue veuve transportait chez elle, chaque jour, beaucoup plus de provisions qu'il n'en fallait pour une seule personne.

Plus morte que vive, Annie avait appris cette menaçante nouvelle à son mari et à Henri de Mercourt.

— L'orage gronde, fit celui-ci, et notre œuvre touche à sa fin. Pourvu que la foudre ne tombe pas trop tôt !

Les deux hommes préparèrent leurs armes à tout événement, mirent à nu la poudre de mine destinée à les ensevelir avec leurs ennemis si tout venait à être perdu.

Ils avaient placé des armes à l'entrée même du souterrain pour les trouver dès la sortie en cas d'alarme.

Ils retournèrent à leur labeur afin d'abattre les quelques mètres qu'il leur restait à creuser encore pour se trouver sous les murs de la forteresse.

— Le temps presse, nous travaillerons cette nuit, avaient-ils annoncé à leur compagne.

Celle-ci, ayant mélancoliquement pris son repas solitaire, se préparait à aller occuper son poste de faction au premier étage, lorsqu'elle entendit heurter doucement à la porte de la rue.

Annie eut un coup au cœur, la prescience d'une catastrophe. Elle ne bougea pas.

— Ouvrez donc, la veuve ! dis une voix du dehors.

En même temps, l'on frappait plus vigoureusement. La femme de Wilkie comprit qu'elle ne pouvait plus feindre d'ignorer cet appel. Elle se dirigea vers la porte, afin de demander à travers le bois ce qu'on lui voulait.

— C'est pour un de vos voisins qui vient de se trouver mal, répondit-on.

Annie devina une ruse pour l'obliger à ouvrir.

— Hélas ! que peut une pauvre veuve sans connaissance dans l'art de guérir et qui a grand-peur de la nuit. Notre autre voisin à côté a femme et enfants, il vous sera certainement d'un plus grand secours, dit-elle.

Mais le visiteur insistait, s'étonnant d'une façon peu à peu impérieuse de sa résistance.

Le cœur battait à la "veuve". Ayant répondu avec le plus de naturel possible à ses paroles, dont elle sentait la fausseté, elle se disposait à alier épier, par la fenêtre, à qui elle avait affaire, lorsqu'un grincement de l'escalier la fit se détourner brusquement.

Annie poussa un cri... un cri qu'elle n'acheva pas.

Une forme longue et maigre venait de se dresser tout à coup devant elle. Dans un éclair elle avait reconnu l'agent à tête d'escogriffe et avait voulu donner l'alarme.

Mais elle n'avait pu achever sa clameur ; le policier, avec une dextérité de praticien au courant de la manœuvre, lui avait jeté son manteau au visage, et, arrivant sur elle d'un bond, la bâillonnait brutalement.

— Ah ! ah ! la veuve, fit-il d'une voix sifflante, nous avons donc de bonnes raisons pour nous claquemurer.

D'une main, il emprisonna ses poignets pour l'empêcher d'arracher son bâillon, et de l'autre il descella la barre qui assujettissait la porte, fit jouer la serrure et ouvrit.

— L'oiselle est prise, dit-il en même temps.